

9^e

biennale nationale
de sculpture
contemporaine
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC)
CANADA

CROIRE

ÉTÉ
2020

bnscc.ca

CROIRE

9^e BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE

864, rue des Ursulines, C.P. 1596
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5L9
Téléphone : 819-691-0829 // 819-374-2355
sculpture@galeriedartduparc.qc.ca
www.bnsc.ca

ÉTÉ 2020
SUMMER 2020

Catalogue

Éditeur : Biennale nationale de sculpture contemporaine
Promoteur : Biennale nationale de sculpture contemporaine
Production de la Biennale : Lynda Baril – Audrey Labrie
Conception et réalisation graphique : Pop grenade
Traduction en anglais : Kathryn Casault
Traduction en français : Mireille Pilotto
Révision des textes anglais/français : Doris St-Pierre / Mireille Pilotto

Distribution

Biennale nationale de sculpture contemporaine
864, rue des Ursulines, C.P. 1596
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5L9
Téléphone : 819-691-0829

Dépôt légal 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Biennale nationale de sculpture contemporaine
Catalogue d'une exposition tenue à Trois-Rivières à l'été 2020 avec expositions à Montréal et Victoriaville. Thématique : Croire.
Textes en français et en anglais.

ISSN : 0838 – 522X
ISBN : 978-2-9811807-7-3 (version imprimée)
ISBN : 978-2-9811807-8-0 (version PDF)

SOMMAIRE

Mot de la direction	4
Mot des commissaires	6
Artistes invités	13
ATSA Montréal	14
Patrick Bérubé Montréal	16
BGL Québec	18
Krishnaraj Chonat Bangalore	20
André Fournelle Montréal	22
Richard Ighby et Marilou Lemmens Durham-Sud	24
JR Paris et New York	26
Morida Kitenge Banza Montréal	30
Janet Macpherson Hamilton	32
Caroline Monnet Montréal	34
La Famille Plouffe Longueuil	36
Joanne Poitras Rouyn-Noranda	38
Charlene Vickers Vancouver	40
Lieux d'exposition et parcours de la BNSC	42
Profitez de l'été pour découvrir	44
Surveillez les ateliers créatifs sur le Web	46
Partenaires de la BNSC 2020	50

Comité d'orientation artistique et de sélection 2020

Lynda Baril | directrice générale de la BNSC
Audrey Labrie | directrice artistique de la BNSC
Julie Alary Lavallée | coordonnatrice générale du Studio XX, commissaire indépendante et historienne de l'art
Dominique Laquerre | directrice du Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, artiste et commissaire indépendante

MOT DE LA DIRECTION

A Word from the Directors

LYNDA BARIL ET AUDREY LABRIE

Notre époque est marquée par une incertitude généralisée et la multiplication des opinions polarisées. Devant ce constat, le comité d'orientation artistique de la 9^e Biennale nationale de sculpture contemporaine s'est penché sur l'évolution des systèmes qui ont construit notre monde.

Au cœur de cette réflexion, la thématique *Croire* a émergé comme un état d'esprit, qui s'avère un moteur de changement indispensable dans les présentes circonstances. La BNSC 2020 désire donc mettre en lumière l'espoir qui émane de l'engagement social des artistes et de leurs œuvres, lesquelles se traduisent par des pratiques de plus en plus interactives.

La sensibilité des démarches des treize artistes et groupes d'artistes retenus pour cette édition s'inscrit dans la mouvance de la revalorisation du territoire, de l'histoire, de la famille et de la diversité culturelle; elle promeut l'agir pour le vivre-ensemble.

Par ailleurs, cette 9^e BNSC offre davantage d'ateliers de création et de sensibilisation afin que l'art de l'espace et la sculpture actuelle deviennent ici des vecteurs de partage des valeurs humaines.

Le thème *Croire* et les œuvres choisies ont interpellé des partenaires de différents milieux – affaires, culturel, communautaire – qui poursuivent tous l'objectif du développement responsable et durable. Avec la collaboration de ces acteurs complices, les projets des artistes tissent des liens entre les groupes sociaux et impliquent le grand public dans la présentation des œuvres ou l'intervention artistique.

Ainsi, la 9^e Biennale nationale de sculpture contemporaine s'affirme comme un événement phare dans la crise actuelle, puisque sa thématique *Croire* y déploie tout son sens en appelant à la mobilisation citoyenne et à la participation à échelle humaine.

**PRÉPAREZ VOTRE SÉJOUR EN VISITANT
NOTRE SITE WEB BNSC.CA**

**MERCI AUX ARTISTES, AUX VISITEURS
ET AUX PRÉCIEUX PARTENAIRES !**

We are currently living in a time of widespread uncertainty and of growing polarization of opinions. In light of this observation, the artistic and orientation committee of the 9th Biennale nationale de sculpture contemporaine has chosen to examine the evolution of systems that have built our world.

At the heart of this reflection, the theme *To believe* has stood out as a state of mind, a motor for much-needed change during these trying circumstances. The 2020 BNSC wishes to highlight the hope emanating from the social commitment of artists and their works, as translated through increasingly interactive practices.

The sensibility of approaches taken by the thirteen artists and groups of artists invited to this edition falls within the scope of the ever-changing nature of rehabilitation of territory, history, family and cultural diversity; it promotes taking action for living together.

In addition, the 9th BNSC offers a greater number of creative and awareness-raising workshops to endorse the art of space and contemporary sculpture as a vehicle for the sharing of human values.

The theme *To believe* and selected works have engaged partners from many sectors—business, cultural, community—all of them pursuing an objective of responsible and sustainable development. In cooperation with these knowing players, the artists' projects forge relationships between societal groups and involve the public at large in the presentation of works or artistic interventions.

Thereby, the 9th edition of the Biennale nationale de sculpture contemporaine asserts its identity as a flagship event during the current crisis, with the theme *To believe* deploying its true meaning by calling for a citizen mobilisation and participation on a human scale.

MOT DES COMMISSAIRES

A Word from the Curators

JULIE ALARY LAVALLÉE ET DOMINIQUE LAQUERRE

Croire

Depuis plus de cinquante mille ans, l'être humain cherche à maîtriser et ordonner le monde ainsi qu'à le façonner à son image, aussi imparfaite soit-elle. Au fil de l'évolution, des agressions, des révolutions et des régressions, il s'est hissé au sommet du vivant. À bout de l'excès et de la succession des « ismes », il s'étonne aujourd'hui, et plus que jamais, devant la précarité de ses constructions et le déclin de la planète qui lui sert d'habitat. Nous voici en 2020 face à la fragilité de la condition humaine, que certaines sociétés avaient oubliée, et à l'ébranlement des structures bancales qui soutiennent le système capitaliste néolibéral. À la recherche de solutions de rechange, nous continuons de croire individuellement et collectivement.

La 9^e Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières (BNSC) s'inscrit dans le champ élargi des pratiques artistiques liées à la spatialité. Elle offre à neuf artistes et à quatre groupes d'artistes un espace d'identification et d'exploration des croyances qui organisent le monde et qui les meuvent en cette époque d'incertitude. Critiques et éloignées des grands récits religieux et politiques, leurs initiatives originales rassemblées nous font naviguer à travers des visions, des constats et des causes, peut-être modestes à première vue, mais dont la portée relève d'une force de transformation systémique importante. Nous avons d'abord suggéré aux artistes invité-e-s de réfléchir aux croyances, tant celles qui mobilisent l'individu que celles qui le paralysent. Or, ils et elles ont choisi un angle salutaire pour contrer l'inertie.

Évidemment, cerner de nos jours le domaine des idéologies et du croire constitue un objectif d'une ampleur incommensurable et expose la BNSC à opter pour une posture de candeur. CROIRE est un terme qui dévoile ce que nous jugeons essentiel, ce qui dirige nos actes et nos principes de vie, sollicitant l'ensemble de nos efforts quotidiens à un moment où nous semblons confronté-e-s à un tournant historique. Expression d'une variété de points de vue et de stratégies sculpturales, les œuvres portent en elles un désir de penser autrement et de passer à l'action. L'humain comme agent structurant se trouve au cœur de ces productions artistiques, lesquelles se recoupent sous divers aspects et s'interpellent sur le plan idéologique. CROIRE suppose également des intuitions, mais rarement des certitudes. Voici donc un éventail de suggestions étrangement impératives qui incitent au renouvellement.

L'inclusion – pour une histoire polyphonique

Accroître la visibilité de certains groupes marginalisés fait partie des principales missions actuelles de l'art. Ce souci d'inclusion rend l'histoire polyphonique : les émetteur-riche-s, enfin multiplié-e-s, y reflètent la complexité et l'hétérogénéité du monde. Animée par une pulsion exploratoire féministe, **Caroline Monnet**

adopte dans la vidéo *Creatura Dada* (2016) l'apolitique, pourtant politique, du dadaïsme au profit des femmes autochtones, ces grandes absentes. L'œuvre met en scène un univers anachronique et excentrique où six femmes des Premières Nations prennent part à un fastueux banquet. Dans cet espace au temps diffus où abondent champagne, huîtres et homards ainsi que plusieurs autres symboles évocateurs, la puissance féminine intergénérationnelle est célébrée afin d'inverser les rapports de force et d'imaginer la société sous un jour nouveau. Dans ce même esprit de changement de paradigmes, **JR** s'intéresse aux visages de l'ombre. Ses collages de portraits plus grands que nature incorporent la beauté de la diversité humaine dans les paysages urbains et villageois. Pour son film *Femmes héros* (2010), il a photographié dans plusieurs pays des femmes ordinaires sur qui la vie collective repose. Avec *Inside Out / sculpter le social* (2011-2020), il déploie des stratégies caractéristiques de l'ère numérique. Misant sur la décentralisation et la notion de réseau, il met à la disposition des citoyen-ne-s des outils leur permettant de lancer des Actions de groupe dans le cadre d'un vaste projet planétaire qui fait valoir la pluralité et la cohésion sociale. Pour sa part, **La Famille Plouffe** poursuit avec *Filent dessus, filent dessous* (2020) son incursion dans le monde vernaculaire et la mémoire collective en s'inspirant cette fois d'une fresque brodée et diffusée dans la première mouture télévisuelle de *Passe-Partout*. Réalisée par une personne vivant avec une déficience intellectuelle, selon une technique propre à l'Atelier Le Fil d'Ariane, cette broderie à base de jute et de fils colorés s'y trouve réinterprétée et accompagnée d'objets de la collection du Musée POP. Ode à la douceur et à la simplicité, l'œuvre explore cette technique, valorisant l'univers créatif d'une microcommunauté somme toute vulnérable.

La parabole – faire sens et image

Il y a quelques décennies, le religieux structurait la vie. Pour parler du présent, **Janet Macpherson** revisite à sa façon la riche iconographie de son héritage chrétien. La procession d'un bestiaire, hybride et malmené, évoque aussi bien les grands pèlerinages et *La parabole des aveugles* de Bruegel que l'exode incessant des migrant-e-s contemporain-e-s. L'étrangeté de cette multitude en mouvement laisse percevoir la vigueur et la résilience naissant du métissage ainsi que la solidité paradoxale de ces petites créatures de porcelaine. *Migration* (2016-2020) nous remémore l'idée de confiance qui étaye le sens originel du mot *croire*. Quant aux œuvres de **Joanne Poitras**, elles ressemblent à des tumulus et suggèrent la présence d'un rituel. Elles témoignent de l'activité humaine et tracent le récit du paysage de l'Abitibi-Témiscamingue. Cet immense territoire, habité par les Premières Nations depuis huit mille ans, est la principale région où les victimes de la crise économique des années 1930, appâtées par l'Église et les entreprises, ont été incitées à s'établir. C'est à travers des icônes déchues du développement – vestiges carbonisés d'une église et monceaux de scories, ces déchets toxiques largués dans l'environnement après l'extraction du cuivre et de l'or – que l'artiste rend compte de l'ambiguïté de nos quêtes et fait œuvre de mémoire.

Le recours au collectif – au-delà de soi

L'humain nourrit la crainte d'être touché par l'inconnu. Mais une fois entouré de ses semblables, évidemment hors des situations de pandémie, sa peur s'inverse ; elle devient une puissance qui lui permet de bousculer l'ordre des choses. Dans cette optique, **Charlene Vickers** partage la croyance en l'incarnation du territoire

– cette connexion entre le corps et la mémoire des terres ancestrales – et jette les bases du long processus de réparation menant à surmonter les conséquences du colonialisme. L'installation *Speaking With Hands and Territories* (2019-2020) s'inscrit dans la lutte contre l'extension du pipeline Trans Mountain sur les territoires des peuples Salish. Des boules de boue, façonnées collectivement et localement, rappellent la force solidaire du nombre et l'abstraction des frontières. Par ailleurs, arrimant chaises, mocassins – faits de textes et d'images provenant d'emballages de bière – et couvertures, *Sleepwalking* (2016) illustre les étapes vers la subversion de l'amnésie culturelle des Autochtones. Avec une certaine parenté d'esprit, l'ATSA crée dans l'espace public des situations et des contextes, à la fois pragmatiques et poétiques, pour activer la rencontre, la prise de conscience et le changement social. Le partage de nourriture, fondement du vivre-ensemble, est un déclencheur de la convivialité, qui s'avère un des défis primordiaux de l'humanité. La 9^e BNSC propose une première présentation *in muros* du projet *Le Temps d'une soupe* qui, depuis 2016, a suscité des milliers de dialogues sur trois continents.

La déconstruction – les dessous des systèmes

Le système capitaliste originaire de l'Occident et ses excroissances planétaires – établissements financiers, institutions diplomatiques à l'étranger et multinationales – sont porteurs d'injustices et d'excès que de nombreux-euses artistes s'affairent à critiquer. *Measures of Inequity* (2016-2020), du duo **Richard Ibghy & Marilou Lemmens**, puise à même des graphiques et des diagrammes extraits de revues universitaires, de rapports et d'autres publications spécialisées afin de matérialiser, sous forme de sculptures, la mesure des inégalités selon un large éventail disciplinaire : économie, sociologie, gestion, études de genre, etc. Tirant leurs références des cent dernières années, leurs œuvres rendent visible la manière dont les spécialistes ont conçu et caractérisé la répartition et l'accès aux soins, à l'éducation, au revenu et à la richesse, par États et entre groupes sociaux. L'iniquité de même que les catastrophes environnementales et sanitaires révèlent l'échec flagrant de systèmes prétendument fondés sur des lois naturelles inéluctables. Si la fameuse main invisible de l'économie et les organisations qui en découlent relèvent des croyances plutôt que de la science, n'est-il pas possible d'envisager d'autres fictions ? C'est ce que postule **Moridja Kitenge Banza** avec l'ambassade de *l'Union des États* (2008-2020), une installation mimétique ironique où l'artiste désarçonne le modèle colonial et accueille les discours marginaux. Pour être transmise d'une culture et d'une époque à l'autre, la conception du monde propre aux sociétés occidentales a toujours été outrageusement simplifiée et adaptée à la commodité de schémas dualistes. Avec *Entropé* (2020), **Patrick Bérubé** parsème la salle d'indices et de références empruntées à la philosophie, à la mythologie et à la science. Il enchâsse des formes et des objets dans un imposant monolithe évoquant un serveur informatique. À travers les multiples liens et lectures possibles que suggère son installation, l'artiste met à nu l'abstraction binaire sur laquelle s'appuient nos vagues certitudes afin de soulever le doute et de faire ressentir les contradictions et le manichéisme exacerbé qui sous-tendent notre présence au réel.

La transformation – mettre en scène la matière

Les propriétés physiques et symboliques de la matière et le détournement du sens d'objets existants enrichissent le vocabulaire sculptural. C'est en investissant leur pratique dans le monde matériel que plusieurs artistes communiquent l'éner-

gie et le pouvoir de transformation. Avec *Panorama d'un cycle pop* (2020), **BGL** illustre l'aptitude innée de l'être humain à se renouveler au fil du temps, faculté qui permet de garder espoir en l'humanité. À travers l'imagerie de danseur-euse-s grandeur nature, issus de lieux divers, se dessine un équilibre précaire, laissant présager, du moins en apparence, que tout fonctionne. La matière qui compose les personnages, le bronze, prend ici la forme de bâtonnets de *popsicles* usinés dans un esprit de faux semblant. L'œuvre articule ainsi une réflexion sur le potentiel de l'humain à élaborer, fabriquer et bricoler des codes et des rituels de toutes sortes afin de dissimuler sa fragilité. *First Rain* (2020) de **Krishnaraj Chonat** invite à une remise en question individuelle et collective de notre rapport à la consommation. Inspirée du Protocole de Montréal de 1987, un accord international sur la protection de la couche d'ozone, cette création donne à voir deux bancs de parc couverts de feuilles mortes. L'environnement propice à la contemplation, tel un espace pulmonaire urbain, trouve son prolongement dans une sculpture racinaire, à l'image d'un banian, arbre sacré envahissant et symbole de l'immortalité. Faite de tubes de cuivre recyclés provenant de conduits de climatisation, l'œuvre expose le paradoxe de la réfrigération et son impact sur le réchauffement climatique. L'art d'**André Fournelle** est né dans la mouvance de la sculpture engagée des années soixante au Québec. Recourant aux éléments premiers, cet artiste poursuit avec constance et témérité une quête qui s'apparente au Grand Œuvre des alchimistes : l'acte de transmuter le matériau vil en matière précieuse devient une métaphore des aspirations humaines à changer le monde. Ses œuvres, ancrées dans le réel, pointent un état de fait ou marquent la mémoire d'un lieu. Ainsi, *Ligne d'or / Ligne de vie* (2018) souligne la durée et la valeur aléatoires de la vie. Cette sculpture résulte d'une performance de fonderie, qui trouvera écho dans une création en public à Victoriaville au cours de l'année.

To believe

For over fifty thousand years, the human being has been on a quest to master and organize the world, shape it to his image, as imperfect as it may be. Through evolution, aggression, revolution and regression, he hoisted himself to a position of domination over all living species. After stretching out the very limits of excesses and "isms", he is bewildered, as never before, by the precariousness of his constructs and the decline of the planet he inhabits. So here we are, in 2020, faced with the "rediscovered" fragility of human condition, and the shock waves rippling through the precarious structural support of the neoliberal capitalist system. Searching for alternative solutions, we continue to believe, both individually and collectively.

The 9th edition of the Biennale nationale de sculpture contemporaine of Trois-Rivières (BNSC) is part of the wider field of artistic practices related to spatiality. In these uncertain times, the BNSC offers nine artists and four groups of artists the opportunity to identify and explore global organisational beliefs of special concern to them. Analytical and far removed from mainstream religious and political narratives, a gathering of their unique initiatives in one space transports us through visions, critical observations and causes, seemingly modest at first glance, but whose scope falls within an important systemic force of transformation. We had initially suggested to our guest artists to examine beliefs from all sides of the spectrum, be they rallying or paralyzing. In a bid to move forward, the artists have chosen approaches that rise up against inertia.

In today's world, defining the sphere of ideologies and of beliefs represents an objective of immeasurable scope and the BNSC knowingly elects for a position of vulnerability and ingenuousness. *TO BELIEVE* is a term that reveals what we hold as essential, what dictates our actions and principles, predicated on our comprehensive daily efforts in a time when we are seemingly confronted by a turning point in history. In expressions encompassing a variety of viewpoints and sculptural strategies, the presented works carry within themselves a desire to think differently and take action. The human as structuring agent is at the centre of these artistic productions which intersect numerous aspects and ideologically call out to each other. *TO BELIEVE* also implies relying on intuition, rarely on a sense of certainty. We therefore present a range of surprisingly imperative suggestions that inspire renewal.

Inclusion—Polyphonic Story

Increasing the visibility of certain marginalized groups is currently one of the key missions of art. This concern for inclusion makes for a polyphonic story; the transmitters, at long last multiplied, reflect the complexity and the heterogeneity of the world. Driven by a feminist exploration in her *Creatura Dada* video (2016), **Caroline Monnet** fully embraces the seemingly apolitical yet politically active Dadaist movement to advance the cause of conspicuously absent Indigenous women. The work stages an anachronistic and eccentric universe where six First Nations women sit down to a lavish banquet. This undated time capsule, featuring champagne, oysters, lobster and other telling symbols, celebrates intergenerational female strength, thus upending the balance of power and imagining society under a new lens. Following the same path of paradigm shift, **JR** examines the anonymous faces of those living in the shadows. His larger-than-life collages of portraits incorporate the beauty of human diversity to urban and rural landscapes. For his *Women are Heroes* film (2010), he crisscrossed many countries to photograph the ordinary women on whom collective life greatly depends. With *Inside Out / Sculpter le social* (2011-2020), he deploys digital era strategies. Relying upon decentralization and the idea of networks, he offers citizens the tools required to launch Group Actions within a vast planet-wide project that shines a light on plurality and social cohesion. **La Famille Plouffe**, another group of artists, continue their travels within the vernacular and collective memory with *Filent dessus, filent dessous* (2020), inspired, on this occasion, by an embroidered fresco featured in the very first edition of the *Passe-Partout* TV series. Created by a person with intellectual disabilities, and using a technique developed by the Atelier Le Fil d'Ariane, the burlap and multicolored floss embroidery is reinterpreted and accompanied by objects from the Musée POP collection. A poem to finesse and simplicity, the work explores this technique, putting forward the creative universe of a fundamentally vulnerable micro community.

Parable—Exemplifying Meaning and Image

A few decades ago, life was structured by the religious realm. In a conversation about today, **Janet Macpherson** revisits the rich iconography of her Christian heritage. The procession of a hybrid and ill-treated bestiary also conjures up the great pilgrimages, Bruegel's parable of the blind leading the blind, as well as the unremitting exodus of present-day migrants. The strangeness of this moving multitude offers a window on the strength and resilience of the small porcelain creatures. *Migration* (2016-2020) brings to mind the idea of trust that substantiates etymology of the word *belief*. As for the works of **Joanne Poitras**, they resemble burial

mounds and suggest the presence of a ritual. They bear witness to human activity and trace the story of the Abitibi-Témiscamingue landscape. In the 1930s, the victims of the economic crash were lured by the Church and other authorities to settle in this immense territory, already inhabited by First Nations peoples for over eight thousand years. It is through fallen icons of development—burnt-down remains of a church and a heap of slag, toxic waste dumped into the environment after the extraction of copper and gold—that the artist accounts for the ambiguity of our quests and enshrines memory.

Calling on the Collective—Beyond the Individual

The human being fans the fear of being touched by the unknown. Yet, when surrounded by his fellow creatures, barring times of pandemic of course, his fear reverses; it becomes a strength allowing him to shake up the order of things. In this perspective, **Charlene Vickers** shares a belief in the incarnation of territory—the connection between the body and the memory of ancestral lands—and lays down the foundations for the long process of reparation needed to overcome the consequences of colonialism. The installation *Speaking With Hands and Territories* (2019-2020) joins the fight against the Trans Mountain Pipeline Expansion Project in unceded territory of the Salish peoples. Mudballs, gathered locally and formed by the local collectivity, are reminiscent of the solitary strength of numbers and the abstraction of frontiers. In addition, by binding chairs, moccasins—created from writings and pictures on beer cartons—and blankets, *Sleepwalking* (2016) illustrates the pathway towards the subversion of Indigenous cultural anemia. In quite the same spirit, **ATSA** invests the public space to create situations and contexts, both pragmatic and poetic, designed to fuel new encounters, awareness and social change. Sharing a meal, a fundamental activity of community life, is a catalyst for social interaction, in what is nevertheless one of the greatest challenges of humanity. Since 2016, thousands of conversations on three continents have been initiated through their *Le Temps d'une Soupe* project, and the 9th edition of the BNSC invites you to its first *intra muros* presentation.

Deconstruction—Hidden Side of Systems

The capitalist system, originating in the Western world, and its worldwide tentacles—financial establishments, foreign diplomatic institutions and multinationals—are carriers of injustices and excesses that many artists scrutinize with a critical eye. *Measures of Inequity* (2016-2020), by duo **Richard Ibghy & Marilou Lemmens**, draws on graphics and diagrams from academic papers, reports and other specialized publications in order to materialize, in sculpture, the measure of inequalities based on a wide range of disciplines: economics, sociology, management, gender studies, etc. Relying on data collected over the past hundred years, their works visually expound how specialists have developed and characterized, by State and social group, the distribution and access to health care, education, income and wealth. Inequities, as well as environmental and health disasters reveal the blatant failures of systems allegedly based on inescapable natural laws. If the infamous *invisible hand* of economics and its resulting organizations are a matter of belief rather than science, should we not consider other fictions? This is the basic premise in the embassy of *Union des États* (2008-2020) by **Moridja Kitenge Banza**, a sardonic mimetic installation where the artist unseats the colonial model and welcomes unconventional discourse. For the purpose of transmission from one culture and from one era to another, the conception of a world specifically fashioned for Western societies has always been outrageously simplified and adapted to the commodity of dualistic patterns. With *Entropé* (2020), **Patrick Bérubé** scatters hints and references borrowed from philosophy, mythology and science

throughout the room. He embeds shapes and objects into an imposing monolith evocative of a computer server. Through multiple links and potential interpretations suggested by his installation, the artist lays bare the binary abstraction supporting our tentative certainties to stir up doubt and convey the underlying contradictions and exacerbated oversimplification surrounding our presence in reality.

Transformation—Staging Matter

The physical and symbolic properties of matter and the diversion of meaning from existing objects expands the vocabulary of sculpture. Through the process of investing their practices within the material world, many artists communicate the energy and the power of transformation. With *Panorama d'un cycle pop* (2020), BGL illustrates the innate human ability of self-renewal throughout time, a faculty that sustains its hope in humanity. Through the image of life-size dancers, originating from various locations, the artists etch out a precarious balance, an omen, that everything is as it should, in appearance at least. The bronze, from which are made the Popsicle stick characters, creates the illusion of fabricated semblance. The work clearly articulates a reflection about the human potential to conceive, shape and cobble up all kinds of codes and rituals designed to conceal his fragility. *First Rain* (2020) by Krishnaraj Chonat invites to an individual and collective questioning of our relationship to mass consumption. Inspired by the 1987 Montréal Protocol, an international treaty designed to protect the ozone layer, this creation stages two park benches covered in dead leaves. This contemplation-friendly environment, the active lungs of an urban space, finds its extension in the adventitious roots of the sculpture, much like those of a banyan, an intrusive sacred tree also symbol of immortality. Made from the recycled copper tubes of air conditioning ducts, the work exposes the paradoxical status of refrigeration and its impact on global climate warming. The art of André Fournelle was born within Québec's militant sculptural art movement in the 1960s. Calling upon prima materia, this artist pursues, with constancy and temerity, a quest akin to the Great Work in Alchemy; the act of transmuting base metals into precious matter becomes a metaphor for the human aspirations to exert change in the world. Rooted in reality, his works point out a state of fact or memorialize a space. Therefore, *Ligne d'or / Ligne de vie* (2018) underscores the randomness of the span and value of life. This sculpture is the result of a performance held at a foundry, to be echoed in a live creation in Victoriaville during the course of the year.

EXPOSITION NATIONALE ET INTERNATIONALE

*Artistes
invités*

LE TEMPS D'UNE SOUPE : DE LA RUE AU MUSÉE!

Le Temps d'une Soupe est une œuvre relationnelle dans l'espace public qui croit en notre capacité de dépasser notre crainte de l'inconnu et qui nous emmène vers l'autre afin de vivre une expérience d'échange.

ATSA vous convie à découvrir la première présentation *intra muros* de cette intervention d'art relationnel dans l'espace public qui, depuis sa création, a impliqué 10 000 citoyennes et citoyens sur quatre continents et qui s'est déroulée en sept langues. *Le Temps d'une Soupe* donne l'occasion aux participants de discuter d'un enjeu actuel d'importance avec une personne inconnue le temps de déguster une soupe, puis de créer leurs portraits poétiques (les portraits sont visibles sur www.atsa.qc.ca).

Le Temps d'une Soupe constitue un moment d'ouverture à l'autre qui interpelle notre intelligence émotionnelle en dehors des algorithmes des réseaux sociaux. L'édition trifluvienne de cette œuvre expérientielle devait être au programme du Festivoix le 26 juin 2020, elle a été annulée en raison de la pandémie. L'exposition en galerie dévoilera un dispositif autonome afin de faire perdurer la création de liens humains et sensibles, appelant à un monde de paix.



Photo : Manuel Baumann

Le Temps d'une Soupe is a relational work in the public space that believes in our ability to overcome our fear of the unknown and brings us closer to the other in an experience of sharing.

ATSA invites you to discover its first *intra muros* presentation of this public realm relational art intervention, which has involved, since its creation, over 10 000 citizens on four continents and presentations in seven languages. *Le Temps d'une Soupe* gives participants the opportunity to exchange on important current issues with a stranger while sharing a soup, then taking poetic portraits. (You can view the portraits at www.atsa.qc.ca).

Le Temps d'une Soupe is a moment of openness to the other that summons our emotional intelligence outside of social network algorithms. The Trois-Rivières edition of this experiential work was also included in the programming of Festivoix on June 26, 2020, it has been cancelled because of the pandemic. The indoor exhibition will unveil an autonomous mechanism that will allow the creation of human and attuned relationships to live on, calling for a world of peace.



Photo : Jean-François Lamoureux

Biographie / Biography

Annie Roy et son conjoint feu Pierre Allard fondent ATSA – Quand l'art passe à l'action en 1997. En un peu plus de vingt-et-un ans, ATSA compte déjà une cinquantaine de projets à son actif. Proposant ses installations et événements relationnels dans l'espace public, ATSA fait écho aux grands enjeux sociaux et environnementaux qui préoccupent le monde actuel. Sa démarche redonne à la place publique sa dimension citoyenne d'espace ouvert aux discussions et aux débats de société. Pour en savoir plus : www.atsa.qc.ca.

ATSA est récipiendaire, entre autres, de la Médaille de la Paix du YMCA (2019), du Prix du jury offert par la Caisse de la Culture Desjardins pour le 33^e Grand Prix du Conseil des arts de Montréal (2018), du prix Giverny Capital 2011 et du prix Artistes pour la Paix 2008.

Annie Roy and her late partner Pierre Allard founded ATSA – Quand l'art passe à l'action in 1997. In little more than twenty-one years, ATSA's track record already includes over 50 works. Offering relational installations and events for the public realm, ATSA echoes our world's current social and environmental concerns. Its approach reinstates the public place as an arena of citizenship open to social discussion and debate. To learn more: www.atsa.qc.ca.

ATSA has received, among others, the YMCA Peace Medal (2019), the Prix du Jury from the Caisse de la Culture Desjardins for the 33rd Grand Prix of the Conseil des Arts de Montréal, the 2011 Giverny Capital Prize and the Artistes pour la Paix 2008 Award.



Photo : Carl Raymond

Biographie / Biography

Patrick Bérubé a obtenu sa maîtrise en Arts visuels à l'UQAM. Conséquemment à sa participation à des expositions et événements majeurs, notamment à New York, Berlin et Londres, son travail a été remarqué sur la scène nationale et internationale. Il compte également plusieurs résidences à son actif, dont le Hangar à Barcelone et la Cité des Arts à Paris. Membre actif du Centre Clark, Patrick Bérubé a aussi réalisé plusieurs œuvres d'intégration à l'architecture.

Patrick Bérubé obtained a Master's degree in Visual and Media Arts from the Université du Québec à Montréal. His work has been noticed both nationally and internationally through his participation in numerous exhibitions and major events, notably in New York, Berlin and London. He has also attended several artist-in-residence programs, including at Hangar in Barcelona and the Cité internationale des arts in Paris. An active member of the Clark Art Center, Patrick Bérubé has also produced several architectural integration works.



ENTROPÉ

Je m'intéresse aux rapports contradictoires, qu'ils soient émotifs, physiques ou charnels, qu'entretient l'Homme envers lui-même et son environnement. La façon dont il a enraciné toute la conception de son existence sur son unicité, la systématisant et la réduisant à sa taille, de manière à la rendre plus perceptible et à oublier le caractère incommensurable de son échelle et de sa force.

Compte tenu de ces temps de crise, mon œuvre aborde des questions politiques, sociétales et environnementales à travers différentes notions de désir et de pouvoir, de connaissance et de mémoire, de transformation et de mutation. Elle tente de démontrer notre fragilité et notre vulnérabilité devant l'inéluctable... Bien qu'il y soit question de cycles et d'éternel recommencement, il s'agit surtout de paralysie et d'immobilité face aux débordements du monde !

Le travail que je présente s'inspire librement du poème philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche ; j'y raconte – avec humour et ironie – la transition de l'homme, de ses origines jusqu'au *surhomme*. « Tous les dieux sont morts : nous voulons, maintenant, que le surhumain vive ! » (Nietzsche)



Photo : Patrick Bérubé

I am interested in conflicting relationships, whether emotional, physical or carnal in nature, between Man and himself and his environment. How he has rooted the very foundation of his own existence on its uniqueness, systemizing and reducing it to his own scale, so as to render it more perceptible and forget the immeasurable character of its magnitude and strength.

In these times of crisis, my work tackles political, societal and environmental issues through various notions of desire and power, knowledge and memory, transformation and mutation. It tries to demonstrate our fragility and vulnerability in the face of the inevitable... Although it addresses endlessly repetitive cycles and movement, it deals essentially with paralysis and immobility against the excesses of the world!

The work presented here is loosely inspired by Friedrich Nietzsche's philosophical poem *Thus Spoke Zarathustra*; it tells a story—with humour and irony—of man's transition, from his origins to the advent of the *superhuman*. "Dead are all the gods: now we want the overman to live!" (Nietzsche)

PANORAMA D'UN CYCLE POP

Nous sommes BGL, un trio d'artistes de Québec qui roule sa bosse depuis 1996. Notre pratique est variée, très ancrée dans la matière et le travail manuel. Nos interventions comportent souvent une esthétique bricolée-figurative et cherchent à faire part de nos découvertes préférées, celles qui « flirtent » avec la poésie en générant de l'étonnement et de la fascination.

Pour la Biennale, notre intention est de poursuivre une recherche entamée avec des répliques de bâtons de *popsicle* en bronze. Notre unique prototype est un guitariste à l'échelle 1/1. Cette première expérience nous a permis de constater la solidité du matériau et l'efficacité du faux-fini qui crée l'illusion de vrais bâtons de *pops*.

C'est en ayant en tête ces atouts de solidité et d'illusion de matériaux fragiles et précaires que nous abordons le projet. Nous aspirons donc à créer des sculptures improbables si elles étaient réalisées en bâtonnets à café, mais probables grâce aux vertus du bronze et du faux-fini.

Bonne chance BGL !

We are BGL, a trio of artists from Québec City that has been around since 1996. Our practice is varied, firmly anchored in matter and manual work. Our interventions often involve make-do/figurative esthetics and aims to inform on our favorite discoveries, those flirting with poetry by generating surprise and fascination.

For the Biennale, we intend to continue our research with replicas of bronze Popsicle sticks. Our sole prototype is the 1:1 scale model of a guitarist. This first experiment has allowed us to test the solidity of the material and the effectiveness of the faux-finish that creates the illusion of genuine Popsicle sticks.

We approach the project with the trump card of sturdiness and illusion in fragile and makeshift materials in the back of our minds. We set out to create sculptures that would be improbable if they were made of coffee stir-sticks, yet feasible thanks to the properties of bronze and faux-finish.

Good luck BGL!



Photos : BGL



Photo : Ivan Binet

Biographie / Biography

BGL, collectif d'artistes de Québec, est connu pour ses installations qui prennent possession des lieux d'exposition. Parmi les œuvres marquantes de leur parcours, mentionnons *À l'abri des arbres* au Musée d'art contemporain de Montréal en 2001 ; *Need to believe* au centre d'art contemporain Mercer Union à Toronto, en 2005 ; *Le discours des éléments*, présenté au centre l'Œil de Poisson à Québec, en 2007, ainsi que *Canadassimo* à la Biennale de Venise en 2015. Plus récemment, en 2018, BGL a exposé *Spectacle + Problem* au London Museum, dans cette ville éponyme de l'Ontario.

BGL, a Québec City art collective, is renowned for its installations that take hold of exhibition settings. Among the memorable pieces in their portfolio, a few should be mentioned, namely *À l'abri des arbres* at the Musée d'art contemporain de Montréal, in 2001 ; *Need to believe* at the Mercer Union, Toronto, in 2005 ; *Le discours des éléments*, presented at Œil de Poisson in Québec City in 2007, as well as *Canadassimo* at the Biennale de Venise, in 2015. In 2018, BGL presented its recent exhibition, *Spectacle + Problem*, at the London Museum, in its namesake city in Ontario.

FIRST RAIN

Je crois que nos petites actions individuelles et nos choix quotidiens ont des répercussions considérables sur notre propre avenir et sur celui de toute notre planète. En me basant sur cette idée, j'ai conçu un projet qui fait appel à l'odorat – un sens dont on évoque rarement la dimension immatérielle et l'immense potentiel, de même que son intégration à une œuvre d'art. Essentiellement subjectifs et contextuels, l'olfaction chez l'humain ainsi que son rôle important dans notre perception du monde commencent tout juste à faire l'objet de recherches exhaustives. Celles-ci révèlent comment notre faculté de sentir concourt à former nos points de vue individuels et collectifs, et elles soulignent que, fondamentalement, notre seul point commun, c'est d'être TOUS différents.

First Rain veut attirer le public en proposant une expérience qui allie la résonance olfactive et la tactilité appliquée à des formes et à des matières, et qui suscitera des réactions personnelles instinctives à des souvenirs associés à des odeurs, aussi bien réels qu'imaginaires. Bien que la prédominance de la vue sur les autres sens soit un fait établi dans notre société actuelle, l'odorat demeure le dernier bastion de matérialité qui a résisté à la numérisation. Dans l'œuvre présentée ici, j'explore le lien ténu entre le naturel et l'artificiel en utilisant des dispositifs industriels et post-industriels, comme la réfrigération et la climatisation, qui sont devenus les vestiges de paradoxes et de systèmes, et qui contribuent de façon importante au réchauffement climatique : ils refroidissent l'intérieur tout en réchauffant l'extérieur !

Amalgamant des éléments sculpturaux avec l'éphémère et l'invisible, et reposant sur la ferme conviction que la résonance produite par l'art peut réellement induire un changement (aussi subtil soit-il), ce projet vise à éveiller la mémoire olfactive intime du visiteur, chaque inspiration entraînant une odeur au plus profond de chacun, atteignant directement son cœur et l'amenant à choisir entre l'affection et le mépris, le dégoût et la jouissance, l'amour et la haine. La façon dont nous mettrons nos subjectivités collectives au service de la globalité constitue sans doute l'un des plus grands défis de l'humanité aujourd'hui !

Engaging with the idea of how our small actions and everyday choices have far-reaching consequences for our own future and the future of our planet as a whole, I've conceived a project that calls upon the rarely discussed enormous potential and abstract dimension of smell and how it can be harnessed in an art project. Subjective and contextual in nature, the human faculty of smell and its importance in our perception of the world is only now beginning to be researched and fully understood. It simply speaks to how our individual and collective perspectives are formed and underlines the fact that if there is anything we all have in common, it is that we ARE all different.

First rain seeks to beckon audiences through a combined experience of olfactory resonance and tactility of form and material, evoking deep-seated personal responses to both perceived and imagined smell memories. While the primacy of sight over all other senses is a given in our contemporary society, smell remains the last bastion of materiality still resisting digitization. The tenuous embrace of the natural and the artificial is explored here through the use of industrial and post-industrial materials, such as refrigeration and air conditioning, that have become remnants of paradoxes and systems and contribute significantly to global warming: cooling the inside while warming the outside!

Melding sculptural elements with the ephemeral and the invisible, this project seeks to appeal to each individual's highly personal olfactory memories in the firm belief that the resonance produced by art does have the power to effect change [however subtle], as each breath taking smell deep within us travels straight to our hearts to choose between affection and contempt, disgust and lust, love and hate. How we put our collective subjectivities together in the service of the greater is perhaps one of the greatest challenges facing mankind today!



Biographie / Biography

Établi à Bangalore (Inde), Krishnaraj Chonat fait évoluer sa pratique artistique en se consacrant à d'intenses périodes de recherche et à des projets à long terme. Comme son travail explore les innombrables et complexes défis de la société actuelle, il a recours à divers médiums dont la peinture, la sculpture, l'installation et les œuvres collaboratives.

S'inspirant de sa propre expérience de vie et des profonds changements qui surviennent dans son pays tout comme en Occident, Krishnaraj Chonat démontre habilement son aptitude à associer la pensée issue de courants philosophiques anciens avec des postures modernes. Ce faisant, il touche un large éventail de questions délicates sous leurs angles politique, culturel et environnemental. Bon nombre de ses projets récents ont aussi exploité l'olfaction comme un moyen artistique pour susciter une réaction émotionnelle et une grande résonance chez les visiteurs.

Son travail a fait l'objet d'expositions dans d'importants musées du monde entier, notamment au Centre Pompidou à Paris, au Mori Museum à Tokyo, à l'Essl Museum à Vienne, au National Museum of Contemporary Art à Séoul et au Devi Art Museum de New Delhi.

The practice of Bangalore-based artist Krishnaraj Chonat is developed through intense periods of research and long-term projects. Working in a variety of media including painting, sculpture, installation and collaborative projects, his works explore the multitude and complexity of challenges within our contemporary society. Often delving into his own experiences and the profound changes occurring in his home country as well as in the Western world, he displays an inclination for skillfully combining the thoughts of ancient philosophies and modern attitudes and speaks about a wide range of sensitive issues in their political, cultural and environmental scope. Many of his recent projects have also explored olfaction as an artistic tool for evoking an emotional response and creating a strong resonance with the audience.

His works have been widely exhibited around the world, most notably at the Centre Pompidou in Paris, Mori Museum, Tokyo, Essl Museum, Vienna, the National Museum of Contemporary Art, Seoul, Devi Art museum, New Delhi and other prominent venues.

Crédit : Krishnaraj Chonat

Photo : Natasha Vulliam

LIGNE D'OR / LIGNE DE VIE

*Mon projet est une métaphore du temps qui passe comme la vie.
Elle suit son cours. La ligne s'arrête comme l'existence.*

Comment croire au principe alchimique? C'est justement cette propension à dépasser la pensée par l'expérience de la matière et du moment présent.

*La transmutation des métaux et des idées.
Croire comme source de l'agir.*

*L'art est une réflexion.
Croire, c'est l'espoir.
Se donner le droit de croire.*

L'œuvre présentée ici est le résultat d'une performance qui a eu lieu dans le cadre de l'événement Nuit blanche à la Fonderie Darling en 2018, le côté aléatoire de la coulée de bronze justifiant l'intitulé de l'œuvre.

Artiste interventionniste, André Fournelle ne dissocie pas l'art-réflexion de l'art-action. Ses performances qui vont de pair avec ses sculptures demeurent associées à l'utilisation de la lumière sous toutes ses formes technologiques (laser, néon, fibre optique, feu) et aux quatre éléments que sont la terre, l'eau, l'air et le feu.

L'effet de surprise qu'il déclenche ainsi attire l'attention des spectateurs tout en les conduisant à une prise de conscience de la réalité qui les entoure.



Photo : Michel Dubreuil

*My project is a metaphor of time stretching out into life.
It follows its course. The line ends as does existence.*

*Why believe in the principles of alchemy?
A propensity to go beyond thought by experiencing matter and the here and now.*

*The transmutation of metals and ideas.
Believing as source of action.*

*Art is reflection.
Believing is hope.
Claiming the right to believe.*

This work is the result of a performance presented during the Nuit Blanche Event at the Darling Foundry in 2018; the randomness of the bronze flow illustrated in the work's title.

As an interventionist artist, André Fournelle does not dissociate introspection art from action art. His combined sculpture/performances still rely on light in all its technological forms (laser, neon, optical fiber, fire) and the four natural elements, earth, water, air and fire.

The element of surprise triggered by his works draws in spectators while raising their awareness of the reality surrounding them.

Photo : Michel Dubreuil



Photo : Michel Dubreuil

Biographie / Biography

André Fournelle commence à faire connaître son œuvre au début des années 60. Après avoir travaillé deux ans dans une fonderie industrielle et bénéficié du compagnonnage d'Armand Vaillancourt en fonderie d'art, il met sur pied la Fonderie expérimentale et collective avec Marc Boisvert. Il collabore également avec Marcelle Ferron à la recherche d'alliages de verre et de métal. Dans les années 70, il fait partie du groupe EAT (Experiment in Art and Technology), un laboratoire de création multidisciplinaire américain créé par Rauschenberg. À Paris en 1994, Fournelle représente le Québec comme sculpteur aux Jeux de la francophonie. En 1999, près du pont des Arts à Paris, il réalise l'intervention *Lumière et silence (Une ligne de feu sur la Seine)* dont la mise à feu est assumée par le critique et historien Pierre Restany. En 2005, il mène le projet *Les Incendiaires* sur le parvis du Centre Pompidou à Paris. Tout au long de sa carrière, André Fournelle conçoit et installe de très nombreuses œuvres d'art public au Québec, aux États-Unis et en Europe. La pertinence de son travail témoigne de son engagement politique et social.

André Fournelle's work starts gaining visibility in the early 1960s. After spending two years in an industrial foundry and working alongside Armand Vaillancourt in an art foundry, he establishes the Fonderie expérimentale et collective with Marc Boisvert. He also collaborates with Marcelle Ferron in a search for new alloys between glass and metal. In the 1970s, he joins the EAT group (Experiment in Art and Technology), an American multidisciplinary laboratory created by artist Rauschenberg. In 1994, Fournelle represents Québec in sculpture at the Jeux de la Francophonie in Paris. In 1999, he creates the intervention *Lumière et silence (Une ligne de feu sur la Seine)* along the Pont des Arts in Paris, in which a line of fire crossing the Seine is ignited by French art historian and critic Pierre Restany. In 2005, he orchestrates the *Les Incendiaires* installation in the square facing the Centre Pompidou in Paris. Throughout his career, André Fournelle has designed and installed numerous artworks in Québec, the US and Europe. The relevance of his work stands as undeniable testimony of his social and political commitment.

MEASURES OF INEQUITY

Measures of Inequity consiste en une série de sculptures qui prêtent une forme matérielle à des représentations visuelles de la mesure de l'inégalité dans un vaste éventail de disciplines, allant de l'économie et de la sociologie à la gestion et aux études de genre. Ces œuvres, qui font principalement référence aux trente dernières années, mais aussi à des faits couvrant plus d'un siècle, sont basées sur des graphiques et des schémas tirés de revues universitaires, de rapports et d'autres publications spécialisées.

Ces sculptures sont réalisées au moyen d'une variété de techniques simples qui évoquent les manières par lesquelles les chercheurs ont défini et caractérisé la répartition de l'accès aux soins de santé et à l'éducation ainsi que celle des revenus, de la richesse et de nombreux autres facteurs, selon les pays ou les provinces et entre les groupes de population. Les œuvres reflètent également l'articulation linguistique propre à ces représentations.



Richard Ibgby & Marilou Lemmens, commande de l'International Studio & Curatorial Program (ISCP), New York, Vie de l'Installation, YZ Artists' Outlet, Toronto.



Photo : Sergio Urbina, HIAP

Biographie / Biography

Richard Ibgby et Marilou Lemmens vivent à Durham-Sud au Québec. Leurs œuvres ont fait l'objet d'expositions individuelles au Bemis Center for Contemporary Arts, Omaha (2019), à VOLT, Bergen (2019), à l'Audain Gallery, Vancouver (2018), à la Jane Lombard Gallery, New York (2017) et à l'ISCP, New York (2016). Leur travail a été présenté dans des expositions de groupe dont la Biennale de Fiskars, Finlande (2019), la OFF-Biennale Budapest (2017), la Bienal de Cuenca, Équateur (2016), la Biennale d'Istanbul (2015) et la Biennale de Sharjah (2011). Ils ont reçu le prix Giverny Capital en 2019.

Richard Ibgby & Marilou Lemmens live in Durham-Sud, Quebec. They presented solo exhibitions at the Bemis Center for Contemporary Arts, Omaha (2019), VOLT, Bergen (2019), Audain Gallery, Vancouver (2018), Jane Lombard Gallery, New York (2017), and ISCP, New York (2016). Group exhibitions include the Fiskars Biennale, Finland (2019), OFF-Biennale Budapest (2017), Bienal de Cuenca, Ecuador (2016), Istanbul Biennial (2015), and Sharjah Biennial (2011). They have been awarded the Prix Giverny Capital in 2019.

Biographie / Biography

JR est un artiste français anonyme qui marque son époque par des projets de collage photographique infiltrant les rues ; il possède ainsi la plus grande galerie du monde entier. Son travail mêle l'art et l'action, car les communautés participent au processus artistique lors des initiatives de collage, et ses œuvres traitent d'engagement, de liberté, d'identité et de limite.

Auteur du projet *28 Millimètres*, qu'il amorce sur le territoire de Clichy-Montfermeil en 2004, il continue au Proche-Orient avec *Face 2 Face* (2007), puis au Brésil et au Kenya avec *Women Are Heroes* (2008-2011), dont le documentaire est présenté au Festival de Cannes en 2010.

En 2017, il coréalise avec Agnès Varda le long-métrage *Visages, Villages*, projeté la même année en sélection officielle au Festival de Cannes. Le film y est récompensé de l'Œil d'Or (meilleur documentaire) et nommé pour le César et l'Oscar dans cette catégorie en 2018.

En 2011, il reçoit le prix TED, qui lui offre la possibilité de formuler un vœu pour changer le monde. Il crée alors *Inside Out*, un projet d'art participatif international qui permet aux personnes du monde entier de recevoir un tirage de leur portrait, puis de le coller pour soutenir une idée, un projet, une action et de partager cette expérience. Depuis, 1 801 actions de groupe *Inside Out* se sont réalisées dans 142 pays, en produisant au total 362 700 portraits.

JR is an anonymous French artist making an indelible mark through his collage and photographic projects, transforming streets into the largest art gallery in the world. His works combine art and action; they involve communities in the artistic process of his collage pasting initiatives, and deal with commitment, liberty, identity and limits.

Author of the *28 Millimètres* project started in 2004 in the Clichy-Montfermeil neighbourhood, he travels to the Middle East with *Face 2 Face* (2007), then to Brazil and Kenya with *Women Are Heroes* (2008-2011), also producing a project-inspired documentary presented at the Cannes Film Festival in 2010.

In 2017, he teams up with Agnès Varda to co-direct *Visages, Villages* (Faces, Places) a film presented in the Official Selection of the Cannes Film Festival of that year. The film wins the Œil d'Or for best documentary, and is nominated in the same category at the César Awards and the Oscars in 2018.

In 2011, he wins the TED Prize, and formulates the wish of using art to change the world. Hence, the creation of *Inside Out*, an international participatory art project through which people from around the world are given giant portrait of themselves and get to share the experience by pasting them in support of an idea, a project, an action. Since then, *Inside Out* has inspired 1,801 group actions in 142 countries, for a total of 362,700 portraits.



Photo : JR

WOMEN ARE HEROES / FEMME HÉROS

Dans le cadre de la BNSC 2020, la vidéo *Femme Héros* est présentée à la Galerie d'art du Parc de Trois-Rivières. Initialement, le projet *Women Are Heroes* a pour objectif de souligner le rôle central des femmes dans la collectivité. Les gigantesques portraits réalisés par JR mettent en lumière la dignité de ces femmes qui se voient ensuite sur les murs de leur village. La captation vidéo de leur témoignage raconte leur engagement actif dans leur milieu : elles se préoccupent d'améliorer les conditions de vie et veillent au bien-être des citoyens. Anonymes et héroïques, ces femmes luttent pour l'égalité et le respect des droits humains. Elles croient en leur pouvoir d'agir et en un avenir prometteur.



Photo : JR, Svappa Maini, Haryana, Inde

For the 2020 BNSC, the *Women Are Heroes* video will be presented at the Galerie d'art du Parc de Trois-Rivières. Initially, *Women Are Heroes* was designed to emphasize the central role of women within communities. The enlarged portraits created by JR highlight the dignity of these women who see their photos pasted on the walls of their villages. The video recordings of their expressions of concern demonstrate their active commitment to improving living conditions and to keeping a watchful eye on the well-being of their fellow citizens. Anonymous and heroic, these women fight for equality and the respect of human rights. They believe in their own power to act and in a promising future.

Photo : JR, Alice Sossella, Palerme, Italie



INSIDE OUT / SCULPTER LE SOCIAL

Le projet mondial de JR jumelé à l'expertise en événementiel urbain de l'équipe de la BNSC devient *Inside Out / sculpter le social*. Il se veut un espace de partage, de discussion, de respect et de bienveillance qui rassemble les gens ainsi que divers organismes communautaires et acteurs de changements de Trois-Rivières autour du thème *Croire* de la BNSC 2020.

Inside Out / sculpter le social, une œuvre en apparence 2D, est un prétexte pour tisser des liens 3D et produire une sculpture sociale riche de sens. Réunir les citoyens autour d'un projet commun dans le but de créer des liens sociaux importants, c'est mettre en lumière la poésie qui se dégage de la différence à travers l'art urbain (ou *Street Art*) vu par JR.

Plus de 200 portraits se déploient sur un des derniers bâtiments industriels du centre-ville de Trois-Rivières et au Carré 150 de Victoriaville. Ceux-ci s'inscrivent dans une démarche internationale. Issus de la diversité culturelle, ces images amènent à réfléchir au vivre-ensemble ou, comme JR le dit si bien, à « tourner le monde à l'envers », une action d'art global à la fois.

Le site qui accueille l'œuvre de JR à Trois-Rivières a été choisi en tenant compte de la vocation projetée du lieu, soit de mettre en valeur les savoirs et pratiques des producteurs et artisans agroalimentaires, et de rassembler la population autour d'une offre alimentaire locale et saisonnière. Nous tenons à remercier Étienne Boisvert, photographe professionnel qui a réalisé les portraits, et toute l'équipe d'Innovation et Développement économique Trois-Rivières, qui a su voir le potentiel du projet *Inside Out / sculpter le social*.

Merci également aux personnels et aux membres de COMSEP, du Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières, du Service d'accueil des nouveaux arrivants de Trois-Rivières, de la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie et du Comité d'accueil international des Bois-Francs situé à Victoriaville pour leur participation à ce projet.

JR's global project, combined with the expertise of the BNSC team in urban events, becomes *Inside Out / sculpter le social*. The outcome is a space for sharing, discussion, respect and benevolence, uniting people as well as various communities and actors for social change from Trois-Rivières, around the 2020 BNSC thematic *To believe*.

Inside Out / sculpter le social, a seemingly 2D artwork, is a pretext for making 3D connections and producing a meaningful social sculpture. Drawing citizens together in a common project to create profound social relationships is to highlight the poetics emerging from differences through urban art (or *Street Art*), as viewed by JR.

Over 200 portraits are unfurled on one of the last industrial buildings of Trois-Rivières and at Carré 150 in Victoriaville. They are encompassed in an action of international scope. Drawn from cultural diversity, these images provoke reflections on living together or, as astutely stated by JR, "turning the world inside out", one global art action at a time.

The site welcoming JR's work in Trois-Rivières was selected with its planned vocation in mind, that is to say, to help shine a light on the knowledges and practices of agri-food producers and artisans, and to mobilize the population around a local and seasonal food supply. We wish to thank Étienne Boisvert, the professional photographer who captured the portraits, and the team of Innovation and Développement économique Trois-Rivières for recognizing the potential of the *Inside Out / sculpter le social* project.

We also would like to thank the staff and members of COMSEP, the Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières, the Service d'accueil des nouveaux arrivants de Trois-Rivières, the Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie, the Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie and the CAIBF of Victoriaville for their participation to the project.

UNION DES ÉTATS

À la fois installation et performance, *l'Union des États* se veut une réflexion sur l'existence des différentes institutions politiques et économiques, un questionnement sur leur réalité, leur utilité et leur fonctionnement. En me réappropriant les rituels et codes de ces organisations, telles que les Nations Unies, l'Union européenne, l'Union africaine, l'Union des nations sud-américaines, etc., je m'arrose le droit d'en créer une qui les remplace toutes, car elles ont failli à leur mission. Ainsi, je propose une lecture critique de ma propre expérience de la colonisation tout en inversant sa logique.

Pour cette installation, je réalise ou pas des performances dans différents lieux que je transforme en représentation diplomatique de *l'Union des États*. Durant ces performances, je prononce un discours politique long et parfois incompréhensible : cette occupation du temps, légèrement sarcastique, me permet de faire mien le territoire où je me situe. Territoire que je choisis de réaménager selon de nouvelles dispositions prises lors d'une assemblée générale de *l'Union des États* – un clin d'œil à la conférence de Berlin (1884-1885), où les puissances européennes ont décidé du sort de tout un continent, l'Afrique.

Ma démarche artistique s'articule entre la réalité et la fiction, elle constitue le moyen par lequel j'interroge l'histoire, la mémoire et l'identité des lieux que j'habite ou que j'ai habités, en lien avec la place que j'y occupe. Je confonds intentionnellement le réel et le fictionnel afin de perturber les récits hégémoniques et de créer des espaces où le discours marginal peut exister. Puisant dans les imaginaires collectifs, j'organise, assemble, trace des figures, tel un géomètre, me réappropriant leurs codes des représentations culturelles, politiques, sociales et économiques. De cette manière, je fabrique mes propres outils pour mieux investir le territoire de l'autre dans le but de nourrir tous les domaines de recherche qui inspirent ma pratique.

Both installation and performance, the *Union des États* represents a reflection on the existence of the many political and economic institutions, a questioning on their reality, their usefulness and their functioning. By reclaiming the codes and rituals of these organizations, namely the United Nations, European Union, African Union and Union of South American Nations, etc., I assert the right to create a union replacing them all since they have failed at their missions. Therefore, I suggest a critical reading of my own colonial experience while inverting its logic.

For this installation, I will give, or not, performances in different locations that I transform into diplomatic representations of the *Union des États*. During these performances, I give a political speech, either long or short, or even incomprehensible; this slightly sarcastic use of time allows me to take over the territory on which I am standing. A territory that I chose to reconfigure according to the new provisions adopted during a general assembly of the *Union des États*—a throwback to the Berlin Conference (1884-1885) where European powers decided the fate of an entire continent, Africa.

My artistic approach lies somewhere between reality and fiction. Through this lens, I question the history, memory and identity of the place where I live or have lived in relation to the space I occupy and have occupied in each of them. I intentionally confuse fact and fiction to disrupt hegemonic narratives and create spaces where marginalized discourse can flourish. Drawing from the collective imaginary, I organize, assemble, and trace figures, as would a land surveyor, by reappropriating the codes of cultural, political, social and economic representations. In doing so, I build my own tools to better invest the territory of the other in order to enrich all the fields of research that inspire my practice.



Photo - Paul Lheritand

Biographie / Biography

Moridja Kitenge Banza est un artiste canadien d'origine congolaise, né en 1980 à Kinshasa, en République démocratique du Congo. Il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa, de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole ainsi que de la faculté des Sciences humaines et sociales de l'Université de La Rochelle. En 2010, il reçoit le Premier Prix de la Biennale de l'art africain contemporain, DAK'ART. Son travail a été présenté au Musée Dauphinois (Grenoble, France), au Museum of Contemporary Art (Roskilde, Danemark), à l'Arndt Gallery (Berlin, Allemagne), à la Biennale internationale de Casablanca (Maroc) ainsi qu'à la BANQ, à la galerie Joyce Yahouda, à Oboro et au Musée des beaux-arts de Montréal (Québec, Canada).

Moridja Kitenge Banza is a Canadian artist of Congolese descent, born in 1980 in Kinshasa, Democratic Republic of the Congo. He graduated from the Académie des beaux-arts de Kinshasa, the École supérieure de Nantes Métropole, and the University of La Rochelle in the faculty of Humanities and Social Sciences. In 2010, he received 1st prize at Dak'Art – Biennale de l'art africain contemporain. His work has been on exhibit at the Musée Dauphinois (Grenoble, France), the Museum of Contemporary Art (Roskilde, Denmark), the Arnt Gallery (Berlin, Germany), the Biennale internationale de Casablanca (Morocco), as well as at the BANQ, the Joyce Yahouda Gallery, the OBORO artist centre and the Montreal Museum of Fine Arts (Québec, Canada).

Photo - Elena Agudio

MIGRATION

Marquée par mon éducation catholique, j'explore le caractère hybride présent dans l'idéologie chrétienne en puisant à une panoplie de sources, qui comprennent notamment des manuscrits enluminés, des livres sur les saints et les martyrs, et des représentations de monstres du Moyen Âge.

Les personnages hybrides nous montrent l'occurrence simultanée de deux états qui sont en mutation, l'un et l'autre se renvoyant leur image et se défiant constamment. La frontière entre l'humain et l'animal, le fabriqué et le naturel, le spirituel et le viscéral est bien délimitée, mais perméable ; elle exprime les différences en cause tout en laissant place à l'émerveillement et à l'incertitude.

Un pont peut évoquer un passage indéfini à travers l'espace et le temps. Sur ce pont-ci, des animaux hybrides se dirigent vers une destination inconnue, ce qui peut faire allusion à des populations migrantes ou à une procession religieuse. Selon leur posture, ces animaux révèlent les difficultés qu'ils éprouvent : beaucoup d'entre eux ont les yeux bandés, ce qui restreint leur capacité à se déplacer ; plusieurs ont trébuché et sont tombés, tandis que quelques-uns transportent des compagnons attachés sur leur dos. *Migration* est fabriquée à partir de jouets trouvés que j'ai d'abord démontés, réassemblés et enveloppés dans de fines couches de porcelaine, puis dont j'ai fait un moulage. En appliquant des entraves et des bandages à ces « personnages » – et en considérant l'intention qui sous-tend ces gestes, j'analyse les limites entre la dévotion et la coercition, le plaisir et la douleur, l'instinct animal et la domesticité.



Photo : Toni Halikensheid

Influenced by my Catholic upbringing, I investigate hybridity within the context of Christian ideology, examining an array of sources from the margins of illuminated manuscripts, lives of saints and martyrs to the depictions of medieval monsters.

Hybrids present us with two things happening simultaneously. They are in flux, one always alluding to and challenging the other. The borders between humans and animals, the manufactured and the natural, the spiritual and the visceral are distinct yet permeable, illustrating differences while creating spaces for wonder and uncertainty.

Bridges can allude to an uncertain passage through space and time. On this bridge, hybrid animals make their way towards an uncertain destination, suggesting the movements of human migration or perhaps a religious procession. Through the gestures of their bodies, the animals reveal their struggles; many are blindfolded, inhibiting their ability to navigate, several have stumbled and fallen, while a few carry their companions tethered to their backs. *Migration* uses molds cast from found toy animals that have been dismantled, re-composed and wrapped in porcelain sheets—binding, bandaging the figures, contemplating the intentions of these gestures, I examine the boundaries between devotion and coercion, pleasure and pain, animal impulse and domesticity.

Photo : Toni Halikensheid



Photo : Renée Lear

Biographie / Biography

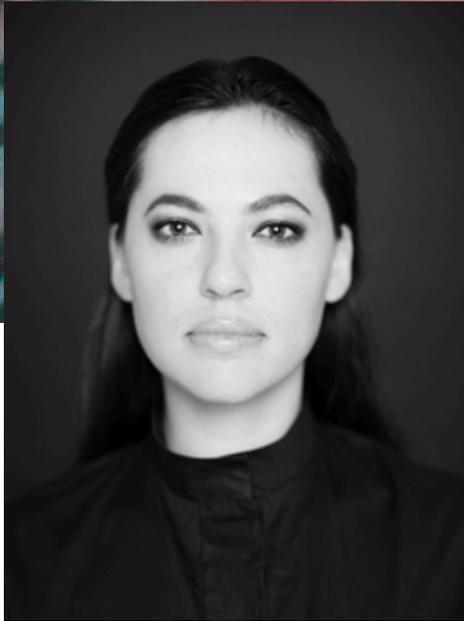
Janet Macpherson a étudié la céramique au Sheridan College, en Ontario, puis a obtenu une maîtrise en Beaux-Arts à l'Ohio State University en 2010. Le Gardiner Museum of Ceramic Art, à Toronto, a présenté son exposition solo *A Canadian Bestiary* en 2017. Tout récemment, l'artiste a fait partie de l'exposition *Book of Beasts* au J. Paul Getty Museum à Los Angeles. Macpherson vit et travaille à Hamilton, en Ontario.

Janet Macpherson studied ceramics at Sheridan College, and received her MFA at The Ohio State University in 2010. Her solo exhibition *A Canadian Bestiary* was mounted by the Gardiner Museum of Ceramic Art in Toronto in 2017. Most recently, she was included in the exhibition *Book of Beasts* at the J. Paul Getty Museum in Los Angeles. Macpherson lives and works in Hamilton, Ontario.

CREATURA DADA

Caroline Monnet utilise les arts visuels et médiatiques pour démontrer son intérêt à communiquer des idées en lien avec l'identité autochtone et le biculturalisme, en analysant des récits culturels. Son travail, souvent minimaliste et émotionnellement chargé, évoque la magnifique complexité du statut actuel des peuples autochtones. *Creatura Dada* présente six femmes autochtones puissantes qui se rassemblent pour célébrer un nouveau commencement et la fin du monde tel que nous le connaissons. Issue d'une lignée matriarcale, Monnet désire réécrire une mythologie contemporaine où ce sont les femmes qui racontent l'Histoire. Attachée à la conviction que « l'art est un moyen de faire face aux traumatismes et de les surmonter », elle précise : « Je veux utiliser [l'art] pour briser le cycle de la victimisation, de la honte et de la brisure intérieure. Je veux être fière de mon identité et utiliser cette fierté pour aller de l'avant! »

Photo : Ulysse Del Drago

**Biographie / Biography**

Artiste multidisciplinaire de Gatineau maintenant établie à Montréal, Caroline Monnet est représentée par la galerie Division. Après des études en sociologie et en communication à l'Université d'Ottawa (Ontario) et à l'Université de Grenade (Espagne), elle poursuit une carrière en arts visuels et en cinéma. Ses œuvres ont été exposées notamment au Palais de Tokyo (Paris), à la Haus der Kulturen (Berlin), à Axénéo7 (Gatineau), à Arsenal Contemporary (NYC) ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Montréal et au Musée des beaux-arts d'Ottawa. En 2016, elle est sélectionnée pour la prestigieuse résidence à Paris de la Cinéfondation du Festival de Cannes. Elle a également fait partie de la Biennale du Musée Whitney à New York et de la Biennale d'art de Toronto 2019.

Caroline Monnet is a multidisciplinary artist from Outaouais, Quebec. She is based in Montréal and represented by Division Gallery. She studied in Sociology and Communication at the University of Ottawa (Canada) and the University of Granada (Spain) before pursuing a career in visual arts and film. Her work has been programmed internationally at the Palais de Tokyo (Paris), Haus der Kulturen der Welt (Berlin), Whitney Museum (NYC), Toronto Biennial of Art (Toronto), Museum of Contemporary Art (Montréal), Arsenal Contemporary (NYC), Axénéo7 (Gatineau), National Museum of Fine Arts (Québec) and the National Art Gallery (Ottawa). In 2016, she was selected for the prestigious Cinéfondation residency of the Festival de Cannes in Paris.

Photos tirées de la vidéo *Creatura Dada*, avec l'amable participation de la galerie Division.

Monnet uses visual and media arts to demonstrate a keen interest in communicating complex ideas around Indigenous identity and bicultural living through the examination of cultural histories. Her work is often minimalistic while emotionally charged and speaks to the beautifully intricate limbo of indigenous peoples today. *Creatura Dada* presents six powerful native women who gather up to celebrate a new beginning and the end of the world as we know it. Descending from a matriarchal line, she wishes to rewrite a contemporary mythology where it is women who tell history. Monnet is committed to the idea that "art is a way of coping with trauma and reversing it", she adds: "I want to use it to break the cycle of victimization, shame and brokenness. I want to be proud of my identity and use that pride to move forward."¹

¹ *Border Crossings*, "A Woman of Many Parts", <https://bordercrossingsmag.com/article/a-woman-of-many-parts>.

FILENT DESSUS, FILENT DESSOUS

L'essence de ce projet créatif a émergé lors de notre visite de la réserve du Musée POP. Alors en quête d'une sélection d'objets fabriqués, nous avons éprouvé des impressions de candeur, de sincérité, de cordialité, de douceur, de franchise, d'authenticité, de spontanéité et de simplicité nous menant même parfois jusqu'à l'émoi. Nous nous sommes alors promis de raconter la « petite histoire » de gens par le truchement de leurs créations faites main et de témoigner de la précarité de leurs imaginaires.

Nous travaillons à remuer les enjeux de la « folklorisation » de la culture populaire dans sa transmission intergénérationnelle. Toutes les facettes de nos travaux sont reliées de près ou de loin à des éléments d'une culture principalement langagière (récits, expressions familières, gestes, objets ou savoir-faire vernaculaires). Ainsi, nous actualisons et mettons en valeur à notre façon la transmission d'un héritage culturel matériel et immatériel.

Notre assemblage à échelle humaine dépendait essentiellement de notre expérience du lieu et des rencontres avec plusieurs microcommunautés. Voilà la matière première qui siège au cœur de l'œuvre. Notre soif de réenchantement est étanchée à travers le prisme ludique de l'enfance, qui permet à nos simples propositions empreintes du domestique, du commun et du quotidien d'accéder à la stature du légendaire.



The essence of this creative project surfaced during our visit to the Musée POP reserve's collection. In what was basically a quest for selected manufactured objects, we were unexpectedly stirred by feelings of candor, truthfulness, authenticity, spontaneity and simplicity. We then promised ourselves to weave the "hidden tales" of people through their handiwork creations and to bear witness to the precariousness of their imaginary universe.

We attempt to shake up the issues revolving around the "folklorization" of pop culture in intergenerational transmission. All facets of our works are directly or indirectly linked to elements of an essentially language-based culture (stories, colloquial expressions, gestures, vernacular objects or know-hows). This is our way of updating and highlighting the transmission of a tangible and intangible cultural heritage.

Our human scale assemblage depended essentially on our experience of the locations and meetings with various micro-communities. This is the raw material that resides at the heart of our work. Our thirst for re-enchantment is quenched through the playful prism of childhood, allowing our unassuming propositions tinged with the matter-of-course, the mundane and the run-of-the-mill to be elevated to the stature of legendary.

Collaborateurs : le Musée POP, l'artiste zipertatou, les artisans et l'équipe de l'Atelier Le Fil d'Ariane / Collaborators: the Musée POP, artist zipertatou, artisans and team of the Atelier Le Fil d'Ariane



Photos : La Famille Plouffe

Photo : Maryane Farah

Biographie / Biography

La Famille Plouffe œuvre ensemble depuis l'arrivée de chacun dans la vie de l'autre. C'est par souci d'intégrité envers elle-même qu'elle a décidé de mettre de l'avant cette signature commune, après un séjour familial en résidence d'artistes en France. Depuis, elle a continué de créer une multitude d'œuvres d'art public et d'œuvres inédites pour des événements, résidences, expositions collectives et solos.

La Famille Plouffe has consolidated its artistic entity with the arrival of each new life within the family group. After an artist-in-residence experience in France, with family in tow, they decided to adopt this common signature for the sake of upholding the integrity of the unit as a whole. Since then, it has continued creating a multitude of public art projects and original artworks for events, residencies, collective and solo exhibitions.

CE QUE LE FEU M'A APPORTÉ

La thématique *Croire* est présente dans mon travail artistique et dans ma démarche de cueillette de différentes matières, leur transformation et leur mise en espace.

L'ensemble d'œuvres présenté à la BNSC 2020 touche l'histoire d'un territoire et d'une communauté, et, plus largement, celle des convictions humaines envers l'éternité.

Mes installations sculpturales mettent en valeur les formes de l'amoncellement dans un mouvement d'élévation. Chacune des buttes ainsi créées porte son propre récit. Les quêtes, les croyances et les désirs humains s'incarnent dans les différents empilements de matières accompagnés d'une projection.

D'une part, la structure double de scories « renvoie à l'histoire de l'industrie minière, à ses comportements envers l'environnement ainsi qu'à l'attitude des citoyens¹ ». D'autre part, les débris d'une église détruite par les flammes forment une butte/montagne de reliques calcinées, d'objets issus de la collectivité et de la culture populaire.

La structuration de ces formes d'empilement m'entraîne dans des mouvements giratoires, dans des gestes sans cesse répétés, dans un rituel où se transpose le verbe *croire*.



Photo : Noél Niveau

Biographie / Biography

Artiste en arts visuels et médiatiques, Joanne Poitras vit à Rouyn-Noranda. Depuis ses débuts, elle participe, tant au Québec qu'à l'étranger, à des événements artistiques qui rendent son art vivant. Plusieurs fois boursière du CALQ, elle s'engage activement dans le développement des arts en Abitibi-Témiscamingue. Cofondatrice de l'atelier Les Mille Feuilles à Rouyn-Noranda et initiatrice de la Biennale internationale d'art miniature (BIAM) de Ville-Marie, Joanne Poitras est également chargée de cours à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

An artist in visual and media arts, Joanne Poitras lives in Rouyn-Noranda. From early on in her practice, she has been bringing art to life at artistic events both in Québec and abroad. Multiple CALQ grant recipient, she is actively involved in the development of arts in Abitibi-Témiscamingue. Co-founder of the Atelier Les Mille Feuilles in Rouyn-Noranda, and initiator of the Biennale internationale d'art miniature (BIAM) in Ville-Marie, Joanne Poitras is also lecturer at the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.



Photo : Sylvain Tanguay



Photo : Noél Niveau

The theme *To believe* is encompassed in my artistic work and in the process of gathering different materials, their transformation and their placement in space.

The collection of works presented at the 2020 BNSC deals with the history of a territory and a community, and more largely, of human beliefs in the face of eternity.

My sculptural installations bring out the shapes of the assemblage in an upward movement. Each of these mound tells its own story. Human quests, beliefs and desires are embodied within the various stacks of materials and their companion video projections.

On the one side, double structures of slag "refer to the history of the mining industry, its behaviour towards the environment, as well as a citizen point of view."¹ On the other side, ruins of a burnt-down church organized in a knoll/hill of charred relics, of pop culture and locally made objects.

The structuration of these mounds carries me along a wave of gyrating movements, of endlessly repeated gestures, in a ritual where the verb *believe* is transposed.

¹ Marie-France Beaudoin, *Voilà, Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, Rouyn-Noranda, 2012, page 32.*

CHARLENE VICKERS |

VANCOUVER

SLEEPWALKING - SPEAKING WITH HANDS AND TERRITORIES

Ma présence en tant qu'Anichinabée Kwe (femme Ojibwée) et mon rapport à mes origines forment le cœur de ma pratique artistique. L'approche que j'ai adoptée dans la sculpture *Sleepwalking* et dans l'installation *Speaking with Hands and Territories* est enracinée dans ma conviction que mon être physique incarne un lien à mon lieu de naissance et à mes ancêtres. Cette croyance dans mon corps et dans la mémoire de mes terres ancestrales est cruciale dans ma démarche de création et de recherche. Tracer une marque dans une peinture, une sculpture ou une installation devient le signe matériel de mon existence.

Je crois que la force de ma relation à mes aînés dans mes œuvres contribue à perpétuer leurs traditions. Dans *Sleepwalking*, les mocassins évoquent des récits de perte culturelle, d'intervention créative, de soins et de guérison des effets du colonialisme. Avoir foi en une nouvelle façon de penser et d'être est fondamental pour vouloir cicatriser ses blessures. Dans cette œuvre, le cercle de mocassins et de couvertures représente un lieu sûr d'où on peut amorcer cette démarche.

L'espace de *Speaking with Hands and Territories* relève du même concept. Quand on prend en considération et qu'on reconnaît les territoires et les peuples autochtones, il faut envisager un processus de réflexion pratique et d'engagement actif. Ici, la collectivité agit en ce sens sur le sol ancestral présent dans l'installation en créant des boules de boue qui sont ensuite disposées sur la structure en forme de cœur. Cette terre ramassée à proximité et façonnée par les participants locaux symbolise les premières étapes de la reconnaissance et de la préservation des territoires traditionnels des Premières Nations.

My presence as Anishinabe Kwe (Ojibway Woman) and my connection to where I am from are at the core of my art practice. In the sculptural work and installation *Sleepwalking* and *Speaking with Hands and Territories*, my approach is rooted in the belief of my embodied connection to my birth place and to my ancestors. Believing in my body and the memory of my ancestral lands is paramount to my creative process and research. Making a mark within the painting, sculpture or installation as material evidences of my being. I believe in the strength of my connection to my ancestors in my work as carrying on their traditions. The *Sleepwalking* moccasins tell stories of cultural loss, creative intervention, care and recovery from colonialism. Believing in a new process of thought and being is key to a pathway to healing. *Sleepwalking's* circle of moccasins and blankets creates a sheltered starting place for this journey.

The same is true for the space of *Speaking with Hands and Territories*. When we consider and acknowledge Indigenous lands and Indigenous peoples, we need to contemplate a hands-on way of thinking and active participation. The collective body activates the work and the land present within the installation through the creation of mud balls that will be placed on the hearth-like structure. The earth gathered locally and formed into mud balls by the local collectivity become markers of the initial steps of Indigenous acknowledgment and care of traditional territories.



Photos : Charlene Vickers



Photo : Robert Chaplin

Atelier Silex

5

Biographie / Biography

Artiste en arts visuels issue de la nation des Anichinabés, Charlene Vickers vit et travaille à Vancouver. Elle est née à Kenora, en Ontario, et a grandi à Toronto. Elle explore ses racines ojibwés au moyen de la peinture, de la sculpture, de la performance et de la vidéo, en sondant les souvenirs, la médecine traditionnelle et la corporéité des liens avec les terres ancestrales. Formée en peinture, elle est diplômée de l'Emily Carr University of Art and Design (1994). Elle obtient ensuite un baccalauréat (1998) et une maîtrise en Arts (2013) de la Simon Fraser University (1998). Ses œuvres ont été présentées au Canada et aux États-Unis, en plus de faire partie de la collection permanente de l'Anthropology Museum de la University of British Columbia, à Vancouver.

Charlene Vickers is an Anishnabe artist living and working in Vancouver. Born in Kenora, Ontario and raised in Toronto, she explores her Ojibway ancestry through painting, sculpture, performance and video, examining memory, healing and embodied connections to ancestral lands. Trained as a painter, she graduated from the Emily Carr University of Art and Design in 1994 and attended Simon Fraser University, BA (1998) and MFA (2013.) Her work has been exhibited across Canada and the United States and can be found in the permanent collection at the Museum of Anthropology at the University of British Columbia in Vancouver.

LIEUX D'EXPOSITION

Trois-Rivières :

- 1 Galerie d'art du Parc | *Site principal*
864, rue des Ursulines
- 2 Centre d'innovation agroalimentaire
Coin Saint-Antoine et Champlain
- 3 Centre d'exposition Raymond-Lasnier
1425, place de l'Hôtel-de-Ville
- 4 Musée POP
200, rue Lavolette
- 5 Atelier Silex
1095, rue Père-Frédéric
- 6 Galerie d'art R3
3351, boulevard des Forges

Victoriaville :

- 7 Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, Le Carré 150
150, rue Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec) G6P 3Z6

Montréal :

- 8 CIRCA art actuel
372, rue Sainte-Catherine Ouest, local 444, Montréal (Québec) H3B 1A2

PROFITEZ DE L'ÉTÉ POUR VOIR :

- A Atelier Presse Papier
73, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières

ENTRÉE GRATUITE

Tous les lieux

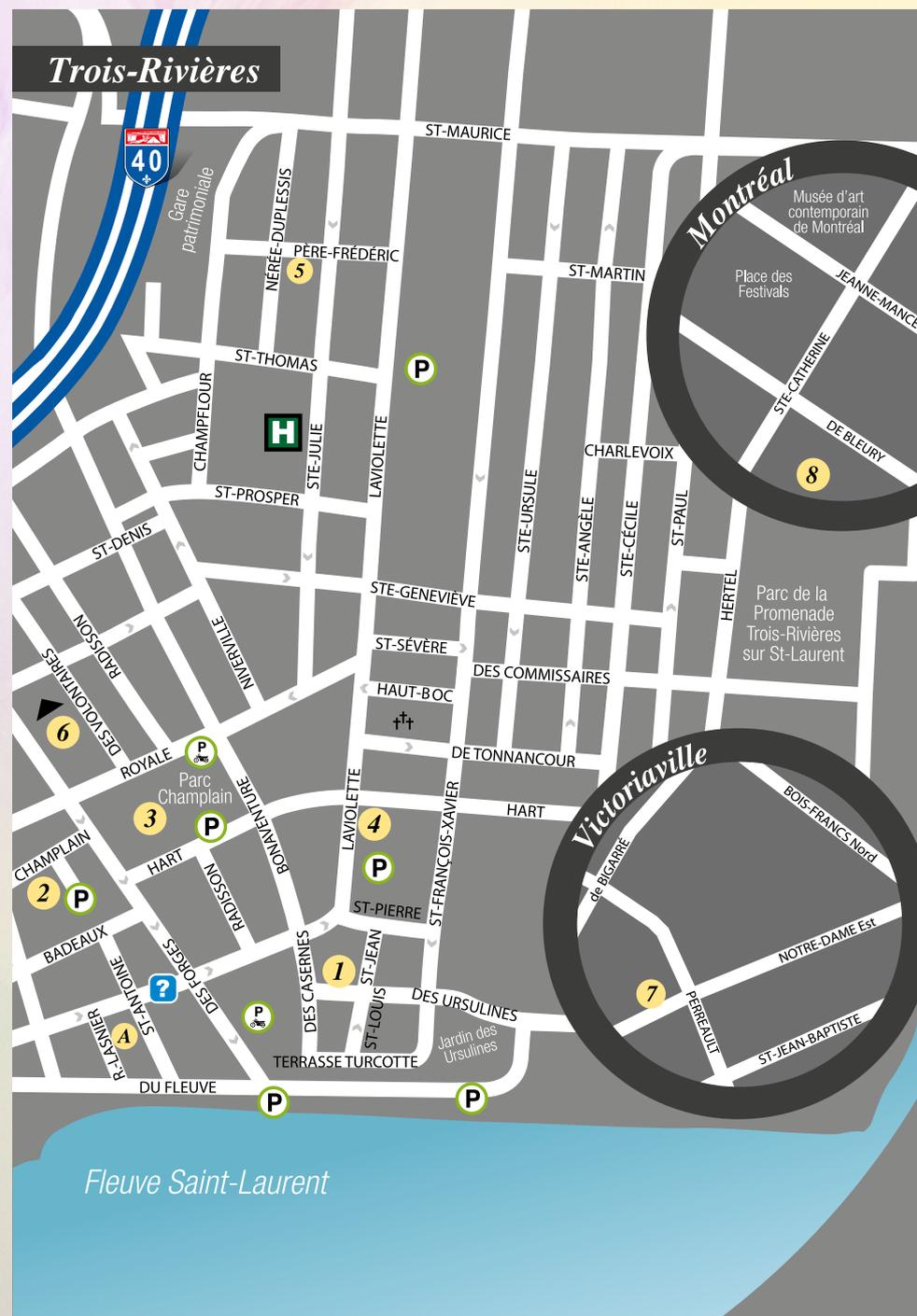
Visite guidée sur réservation
Guided tour only on reservation
819-374-2355

Info : sculpture@galeriedartduparc.qc.ca
819-691-0829 // 819-374-2355

bnscc.ca

PARCOURS DE LA BNSC

BNSC Itinerary



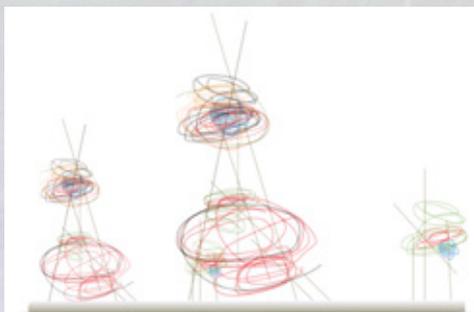
SURVEILLENZ LES ATELIERS CRÉATIFS SUR LE WEB

CAILLOUX COLORÉS ET PETITS BOUTS DE TERRITOIRE



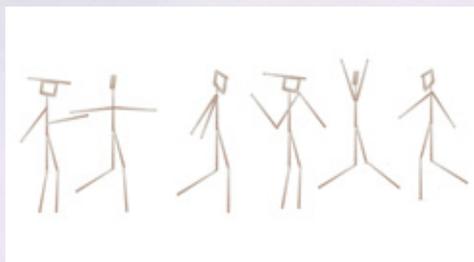
L'atelier de sensibilisation amène le public à s'approprier une partie de notre grand territoire. Sur un caillou spécial, on choisit les plus belles couleurs et on crée ainsi la pierre la plus précieuse jamais trouvée !

HABITAT DES IMAGINAIRES ET DES IMAGINÉS



Construction d'une structure originale pouvant accueillir toutes sortes de choses ! Une maison de fées, un abri à escargots, un coffre aux trésors, une tente pour les oiseaux...

« POP-DANCE » ET SA GANG



Création d'un grand rassemblement de danseurs en bois qui ont du rythme. L'atelier de création vise à réaliser plusieurs personnages farfelus à l'aide de bâtonnets en explorant différents mouvements de danse.

SURVEILLENZ ÉGALEMENT : CAPSULES VIDÉOS QUI SERONT RÉALISÉES PAR DAVID LEBLANC, ARTICLES DE BLOGUES ET AUTRES INITIATIVES SUR BNSC.CA !

À SURVEILLER :

Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger

SOIRÉE CINÉMA-CABARET EN DISTANCIATION

AVEC PLUSIEURS FILMS DES ARTISTES DE LA BNSC 2020

PERFORMANCE NOUVEAU PARADIGME ANDRÉ FOURNELLE

Événement de fonderie d'art dans l'espace public.



LA FABRIQUE CULTURELLE.tv aime la sculpture contemporaine



#LAFAB

CULTUR3R CULTURE TROIS-RIVIÈRES

ARTS VISUELS CULTUR3R.COM

PROFITEZ DE L'ÉTÉ POUR DÉCOUVRIR

Exposition de Culture Shawinigan

LA LIBERTÉ DE L'IMAGINATION ROBERT ROUSSIL

DU 11 JUIN AU 11 OCTOBRE 2020

Heures d'ouverture estivales :
Jeudi au dimanche de 10 h à 17 h

Centre d'exposition Léo-Ayotte
819-539-1888 | leo-ayotte.ca

Exposition de Culture Patrimoine Deschambault-Grondines

VOLONTÉ DE FER

DU 20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE 2020

Heures d'ouverture estivales :
Tous les jours de 10 h à 17 h

Moulin de la Chevrotière et
Vieux Presbytère de Deschambault
418-286-6862
culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca

TERRITOIRE FLOTTANT LISE VÉZINA

DU 25 JUIN AU
20 SEPTEMBRE 2020

Heures d'ouverture estivales :
Mardi au vendredi de 10 h à 12 h
et de 13 h 30 à 16 h
Samedi et dimanche de 14 h à 17 h

Atelier Presse-papier
75, rue Saint Antoine
Trois-Rivières (Québec) G9A 2J2
819-373-1980 | pressepapier.net



Photo : Danielle Giguère

esse

Arts +
Opinions

N°99 Plantes
Mai 2020

N°100 Futurité
Septembre 2020

LA LIBERTÉ DE L'IMAGINATION
11 juin au 11 octobre 2020
CENTRE DES ARTS DE SHAWINIGAN
leo-ayotte.ca

Robert Roussil



atelier
silex

centre d'artistes voué
à la sculpture et aux
arts de l'espace
www.ateliersilex.org

DICTATURES

n° 125 / printemps-été 2020

LABORATOIRES

n° 126 / automne 2020

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES

espace

ABONNEZ-VOUS !
espaceartactuel.com

SUIVEZ-NOUS !



VIE DES ARTS
ARTS

La revue d'art de tous les passionnés



Visites guidées
Atelier/Exposition



www.pressepapier.net
819-373-1980 / 73, rue St-Antoine, Trois-Rivières, Qc, G9A 2J2



Trois-Rivières
Cœur international
de poésie!

36^e Festival international de la poésie
du 2 au 11 octobre 2020

FIPTR.COM



FIER PARTENAIRE DE LA
BIENNALE NATIONALE DE
SCULPTURE CONTEMPORAINE

leNouvelliste

PAPIER / INTERNET / TABLETTE / MOBILE



Téléchargez dans l'App Store

ou téléchargez sur Google play



MOREAU
IMPOSE SA
NORME!

MOREAU EST FIÈRE DE
SUPPORTER LA CULTURE
ET DE PARTICIPER AU
DÉVELOPPEMENT
DE CELLE-CI!

www.moreau.ca

Bienvenue à la Biennale
nationale de sculpture
contemporaine !

GALERIE R³
UQTR

du mercredi au dimanche
de 12 h à 17 h

www.uqtr.ca/galerie.art 3351 boul. des Forges Trois-Rivières

MUSÉE PIERRE-BOUCHER

EXPOSITIONS

Pastel toujours
Société de Pastel de l'Est du Canada - Jusqu'au 25 octobre 2020

Diehrich-Pollitz, aquarelles
Lorraine Diehrich et George Pollitz, artistes peintres - Jusqu'au 25 octobre 2020

Plus grand que nature
Sculptures de la collection du musée

Maurice L. Duplessis
Souvenir de l'ancien premier ministre du Québec

Pierre Boucher, une vie au service de la nation
Collection du musée et collaboration du Service des Archives

www.museepierreboucher.com

858 rue Lavolette
Trois-Rivières (Québec)
819-376-4459

KINIPI
SPA NORDIQUE & HÉBERGEMENT

C'EST JUSTE WOW!



Crédit photo : Jean Chamberland
Numéro d'établissement : 296910

Hélène Beaudry
architecte - O.A.Q.
P.A. LEED BD+C
info@beaudrypalato.net

BEAUDRY
PALATO inc.
Architecture & design

4075, Ste-Marguerite, Trois-Rivières Québec G8Z 1X5
T : 819 371.1563 | F : 819 371.2566



Marie-Louise
TARDIF



Députée de
Lavolette-Saint-Maurice
695, av. de la Station 522, rue Commerciale
Bureau 103 La Tuque, Québec
Shawinigan, Québec G9X 5A8
694 119 819 676-5092

PROGRAMMATION 2020

Rémy Bélanger de Beauport
1 au 30 août 2020

Caroline Gagné
27 nov. au 10 janv. 2021

Francis Arguin
11 sept. au 4 oct.

Rachel Echenberg
16 oct. au 8 nov.



ARTS & MÉTIERS D'ART VOLONTÉ DE FER

20 JUIN AU
27 SEPTEMBRE 2020

DESCHAMBAULT-
GRONDINES

18 artistes exposants
Commissaire,
Carole Baillargeon
culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca



Dany Carpentier
conseiller municipal
district de La-Vérendrye

+819-383-9619 | cellulaire
dcarpentier@v3r.net



SCC
UQTR
SCFP
Le syndicat des
chargés de cours
de l'UQTR

35 ans d'enseignement
35 ans de passion



JEAN BOULET

Député de Trois-Rivières
Ministre responsable de la région de la Mauricie
Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité

1500, rue Royale, bureau 180
Trois-Rivières (QC) G9A 6E6
819 371-6901



Denis Roy
conseiller municipal
district de Marie-de-l'Incarnation
+1 819 383-2094
droy@v3r.net

Très
Trois-Rivières



Louise
Charbonneau
Députée de Trois-Rivières

Édifice CECI
245, rue Saint-Georges
Niveau 1, bureau 3
Trois-Rivières, Québec G9A 2K1
louise.charbonneau@parl.gc.ca
Tél. : 819.371.5901



PARTENAIRES DE LA BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE 2020

Partenaires gouvernementaux et municipaux

Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)
Ville de Trois-Rivières
Patrimoine canadien
Conseil des arts du Canada
Emploi Québec Mauricie
Culture Trois-Rivières
Culture Mauricie
Emploi et Développement social Canada
Député provincial de Trois-Rivières Jean Boulet, Coalition Avenir Québec
Députée fédérale de Trois-Rivières Louise Charbonneau, Bloc Québécois
Députée provinciale de Lavolette-Saint-Maurice Marie-Louise Tardif, Coalition Avenir Québec
Innovation et Développement économique Trois-Rivières
Conseiller municipal dans Marie-de-l'Incarnation, Denis Roy
Conseiller municipal dans La-Vérendrye, Dany Carpentier

Partenaires culturels

Galerie d'art du Parc
Atelier Silex
Centre d'exposition Raymond-Lasnier
Musée Pierre-Boucher
Musée POP
Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger
CIRCA art actuel
Galerie d'art R3
Atelier Presse Papier
Corporation des événements de Trois-Rivières

Organisateurs de la BNSC 2020

La direction remercie chaleureusement son conseil d'administration pour l'engagement et l'implication de chacun : Roger Gaudreau, président, Hélène Beaudry, vice-présidente, Guylaine Champoux, secrétaire-trésorière, Claudia Marcotte, Christine Guillemette, Philippe Boissonnet et Martine Baril, administrateur-trice-s. Merci également à l'équipe de la BNSC : Lynda Baril, Audrey Labrie, Judith McMurray, Justine Bellefeuille, Lise Barbeau, Jovette Gagné, Eve Tellier-Bédard, Gabriel Mondor ; aux réviseuses et traductrices Kathryn Casault et Mireille Pilotto pour la publication ; à tous les partenaires ; aux collaborateurs ; et aux bénévoles qui ont généreusement contribué à la réalisation de cet événement.

Partenaires médiatiques

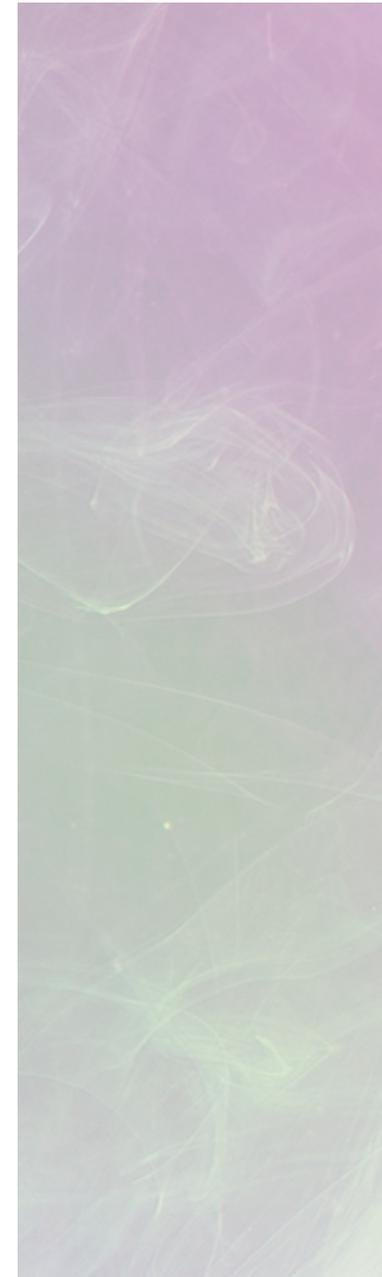
ICI Radio-Canada
La Fabrique culturelle de Télé-Québec
Le Nouvelliste
Vie des Arts
Espace art actuel
ESSE art + opinion
INTER art actuel
Art Le Sabord

Partenaires privés et publics

Beaudry Palato Architecture & Design
Bucafin
Café Frida
CAIBF
Centre d'amitié autochtone
COMSEP
Festivoix
Gaston Thériault et fils – Fer et métaux
KiNipi spa nordique et hébergement
La Villa Urbaine
Mercier 40
Mon Jardin Urbain
Moreau industries
Olymbec
Pop grenade
SANA
Société Saint-Jean-Baptiste
TCMFM
Trois-Rivières Centre
Judith Picard
Laurent Lamarche
Marili B. Desrochers
Martin Brousseau
Monique Lamothe
Paryse Martin
Roger Gaudreau

**PROGRAMMATION COMPLÈTE
SUR WWW.BNSC.CA**

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET INSTAGRAM #BNSCTR**



lagalerie3.com

*On ne les
aime pas
seulement
parce qu'ils
sont 3.*

GALERIE 3



BGL, *Le porteur d'eau*, 2018

Biennale nationale



Principal partenaire public



Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Canada

ICI  RADIO-CANADA



Emploi
Québec
Mauricie

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv

CENTRE
D'ART
JACQUES &
MICHEL AUGER

GALERIE
D'ART
DU PARC

 atelier
silex

CIRCA
ART ACTUEL